

Georges Ravis-Giordani, *Bergers corses. Les communautés rurales du Niolu*. Ajaccio, Albiana/PNRC, 2001 (rééd.).

Philippe Pesteil



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/108>

DOI : 10.4000/etudesrurales.108

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Référence électronique

Philippe Pesteil, « Georges Ravis-Giordani, *Bergers corses. Les communautés rurales du Niolu*. Ajaccio, Albiana/PNRC, 2001 (rééd.). », *Études rurales* [En ligne], 161-162 | 2002, mis en ligne le 17 juin 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/108> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.108>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Georges Ravis-Giordani, *Bergers corses. Les communautés rurales du Niolu*. Ajaccio, Albiana/PNRC, 2001 (rééd.).

Philippe Pesteil

La réédition de cette monographie ethnologique d'une *pieve* de Corse, dix-huit ans après sa première parution, a valeur d'un double témoignage. Les enquêtes de terrain, réalisées entre 1971 et 1977, permettent de prendre la mesure de ce territoire de montagne demeuré longtemps, plus peut-être que d'autres, empreint de ses fondements communautaires et pastoraux. Les options méthodologiques et théoriques reflètent la confrontation du chercheur à une proximité (spatiale et affective) dans le champ européen et méditerranéen.

Conscient de l'aspect « figure imposée » de la monographie, Georges Ravis-Giordani assume son choix. Il insiste sur le caractère irremplaçable de l'immersion dans le groupe social étudié et sur la nécessité du long terme, seuls moyens de dégager les logiques en oeuvre. Par la mise en perspective de la microrégion avec ses voisines, puis avec l'île dans son entier, l'ethnologue s'efforce de proposer un correctif efficace aux écueils principaux du genre; la relativisation d'un effet statique par la restitution des évolutions et de la dynamique corrige le découpage dont on a relevé la capacité à « simplifier des phénomènes complexes »¹.

Dans le souci de situer son propos, l'auteur consacre la première partie à replacer la haute vallée pastorale du Niolu dans l'espace insulaire. Des mythes créateurs de la Corse et de son ethnonyme aux revendications identitaires, une ethnologie de l'île est ainsi esquissée. Le berger et son activité servent de fil d'Ariane à la présentation de la société « traditionnelle », allant de 1850 à 1914, comme le précise G. Ravis-Giordani. Un tableau d'ensemble, brossé à l'aide d'archives chiffrées, de documents, de témoignages écrits et oraux, figure les grandes tendances et les diversités régionales de l'économie et de la société corses.

La suite de l'ouvrage traite du Niolu, même si le thème du pastoralisme admet des développements plus généraux et comparatistes. Le schéma production-reproduction poursuit une progression classique des analyses conduisant de la matérialité à la symbolique. Le débat théorique se nourrit des informations recueillies et, plus encore, des interrogations qu'elles soulèvent. Les propositions explicatives sont abondamment commentées. La question de l'honneur, par exemple, qui met en relief l'opposition structurale entre vendetta et hospitalité, fait l'objet d'un examen plus systématique. L'espace comme territoire-produit, organisé, pratiqué et représenté, est une préoccupation centrale du livre.

Le caractère rigide de l'exercice, où l'infrastructure nous conduit à la superstructure, est contrebalancé par des sujets exposés avec inspiration et originalité. Ainsi le métier de berger est appréhendé à la fois comme l'expression d'un déterminisme économique et dans la multiplicité des exemples individuels livrés par les informateurs. Dans le même registre, citons l'observation du « cycle de vie » où, derrière le profil-type des existences au sein des communautés rurales, on devine l'individu et l'infinie variété des êtres. Des événements constitutifs de l'identité ont une place réservée (telle la foire de la Santa à Casamacciuli), contribuant à donner une profondeur et procurant un plaisir de lire particulier. L'intensité des liens entretenus avec le terrain transparait fréquemment. De larges extraits d'entretiens offrent au lecteur de partager un peu de l'expérience ethnologique; ainsi, la définition de soi et le discours sur l'identité mettent en exergue l'aspect vivant et puissant du rapport des populations au territoire. De façon générale, le maillage des approches conjointes *etic* et *emic*, selon l'intention déclarée de l'auteur, produit un effet de complétude.

Le livre de G. Ravis-Giordani demeure un incontournable de l'ethnologie de la Corse tant par le traitement minutieux des informations collectées que par la volonté de resituer le terrain dans le débat théorique, méditerranéen surtout. Certains textes et analyses sont devenus des classiques : la transmission du pouvoir électif comme patrimoine familial. D'autres exposés plus austères, comme la reconstitution des réseaux de parenté, rappellent tant l'importance de la famille en Corse que l'intérêt de l'auteur pour ce sujet, confirmé par les références postérieures à 1983. Parmi les nombreuses pistes ici explorées, peu feront l'objet d'études adoptant la même démarche. Les travaux ethnologiques s'orienteront prioritairement vers les domaines symbolique, magique et religieux. De ce point de vue, l'ouvrage de G. Ravis-Giordani demeure une exception.

La préface de la seconde édition fait une large place à la réflexivité: l'ethnologue, presque vingt ans après, envisage son propre travail. L'objet « Niolu » a évolué, et il aura été saisi au moment où un certain pastoralisme voyait apparaître de nouvelles formes de relève économique, organisées autour du tourisme et de ses dérivés. La quasi-disparition de la transhumance, la mécanisation de la production, la transformation globale du mode de vie nous indiquent l'accélération du changement dans les zones rurales les plus reculées. L'étude des archaïsmes continue pourtant à constituer un axe séduisant pour de nombreux chercheurs et pour un public en quête d'identité. Demeure la question de la spécificité nioline dans l'ensemble corse, qui ne peut plus se caractériser ni par son mode de production ni par sa forte autarcie. Sans doute le texte ethnologique doit-il être intégré dans la réponse. L'appropriation des connaissances contenues dans le présent texte s'est accompagnée d'un phénomène moderne d'identification au modèle de la société pastorale qui y est décrite par l'entremise de la figure du berger.

NOTES

1. Isac Chiva, « À propos des communautés rurales », in G. Althabe, D. Fabre et G. Lenclud eds., *Vers une ethnologie du présent*. Paris, MSH : 158.